

Beaucoup de préoccupations sociétales occupent la tête de nos concitoyens, il est cependant une préoccupation individuelle qui domine toutes les autres dans la plupart des cas: comment vais-je trouver de quoi assurer ma subsistance à moi et à mes proches. et qui va m'en donner les moyens?

Les communistes se trouvent aujourd'hui dans une impasse que la population sans doute mesure :

Alors que nous critiquons le capitalisme et les grandes entreprises, rien ou trop peu dans notre attitude et nos discours ne tend à montrer que nous pouvons faire sans eux : nous leur quémardons des emplois, nous leur quémardons de bonnes conditions de travail.

Si le capitalisme est tellement critiquable, nous donnons l'impression cependant que nous ne pouvons que dépendre de lui, pour donner l'emploi c'est-à-dire pour pourvoir et donner les moyens à chacun de sa subsistance, car nous ne montrons pas assez les alternatives possibles.

Ceci est mortifère pour nous et pour la société et c'est un point central car comme disait Berthold Brecht "d'abord la bouffe ensuite la réflexion" : trouver des moyens de subsistance est la préoccupation majeure et souvent première de l'ensemble de la population.

Evidemment nous devons partir des faits actuels, et lutter pour de meilleures conditions de vie tout de suite, mais nous ne sommes pas des syndicats bis : si nous ne proposons pas en même temps et sans relâche une vision alternative de la société où la production et les moyens pour les hommes de subvenir à leur existence sera débarrasser du capitalisme, notre voix (ni notre voie) n'est pas ou peu crédible.

Nous ne détruisons pas un système en disant que c'est mal, nous le détruirons en faisant autrement. En montrant aux gens qu'une alternative est possible ; et je crois que notre congrès devrait s'atteler à dessiner cette alternative concernant le travail : dessiner le travail, les modes de production et de répartition des richesses du XXI^e siècle tels qu'ils permettent selon nous à chacun-e de subvenir à ses besoins, débarrassé du poids du capitalisme.

Or je crois que nous n'y sommes pas encore

Stephanie Gwizdak